

voirs. Dans le cours de la même retraite quatre Protestants ont reçu le Baptême et plusieurs autres ont fait leur première communion et reçu la confirmation. Le vénérable Evêque de Louisville, Mgr. Flaget, s'étant rendu à Bardonia pour la clôture de la retraite, et a donné la confirmation à cent trente personnes, parmi lesquelles quatre-vingts avaient approché ce jour-là pour la première fois de la Table Sainte. Le respectable Prêlat était ému jusqu'aux larmes en adressant la parole à cette troupe de pieux Fidèles dont la ferveur offrait un spectacle bien consolant, pour lui surtout qui depuis 1810 n'ôté à même de suivre les progrès du catholicisme dans l'Ouest, qui alors était presque en entier confié à ses soins, et où tant de Prêtres aujourd'hui répandus dans plusieurs diocèses rendent témoignage et contribuent chaque jour à l'accroissement du catholicisme.

Une lettre de Philadelphie annonce que les événements qui ont déshonoré dans cette ville le parti Biblique, ont fait ouvrir les yeux à un grand d'hommes consciencieux appartenant à différentes dénominations, et plusieurs d'entre eux se sont instruits de la doctrine catholique, et se disposent à abjurer leurs erreurs, ce que plusieurs autres ont déjà heureusement exécuté.

Progrès du Catholicisme aux Etats-Unis.—Le *North American*, de Philadelphie, l'un des principaux organes du nativisme, fait les calculs suivants: « Il y a 50 ans, il n'y avait aux Etats-Unis qu'un seul évêque et 25 prêtres catholiques, desservant quelques pauvres chapelles. Aujourd'hui, le catholicisme compte dans ce pays 21 évêques, près de 1,000 prêtres, 700 églises, et environ 500 missionnaires. Il y a 48 collèges, 21 séminaires ecclésiastiques, 36 communautés religieuses pour les femmes et 26 hospices pour les orphelins. Pendant que, par périodes de dix années, l'augmentation de la population des Etats-Unis en général était de 39 p. 100, cette augmentation a été près de 100 p. 100 pour la population catholique. Il y a en Europe deux sociétés dont la mission principale est de travailler à la propagande du catholicisme dans ce pays. Ce sont celles appelées Fondation de Léopold, à Vienne, et société de Saint-Charles Borromée, à Lyon. Cette dernière a envoyé aux Etats-Unis, en 1840, \$163,000, et \$177,000 en 1842. »

Convention générale de l'Eglise protestante-épiscopaliennne des Etats-Unis.—L'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis s'est réunie en convention générale à Philadelphie, dans le mois dernier. Nous ignorons encore quel a été le résultat de cette assemblée, mais quinze jours après son ouverture les membres n'avaient pu réussir qu'à constater les maux qui les ont envahis, sans que personne eût encore proposé de remède efficace.

La formation de cette assemblée est assez curieuse, et n'a rien de commun avec l'ordre observé dans aucun concile que nous sachions. Cette assemblée se divise en deux sections, la chambre des Evêques (the house of Bishops), et la chambre des députés et des laïques, (the house of clerical and lay-deputies.) Cela figure assez bien le pouvoir législatif qui existe politiquement dans ces gouvernements représentatifs; mais il est difficile de voir où est le pouvoir exécutif, et encore plus de voir dans cette organisation quelque chose qui ressemble à l'institution hiérarchique établie par Jésus-Christ dans son Eglise.

Une autre division, encore plus irrégulière, et plus inquiétante que la précédente, c'est que l'assemblée se fractionne en trois partis bien distincts, le parti des mécontents qui se plaignent des erreurs introduites depuis quelque temps dans l'Eglise épiscopaliennne, et demandent une investigation rigoureuse et une repression sévère; le parti des optimistes qui trouvent que tout est pour le mieux, et qui déclarent d'ailleurs que quand même il y aurait des erreurs il n'y a point de tribunal qui puisse en connaître et prononcer; et enfin le parti mitoyen qui veut la paix à tout prix, et qui, tout en reconnaissant qu'il s'est glissé des erreurs dans l'Eglise épiscopaliennne, ne croit pas que ces erreurs soient aussi graves que le prétend le parti des mécontents et ne voudrait employer pour guérir le mal que des remèdes anodins, sans indiquer quels sont ces remèdes.

On voit qu'il s'agit pour l'Eglise épiscopaliennne non pas seulement de liturgie, de cérémonies ou de quelque point peu important de discipline, mais des questions les plus sérieuses et les plus graves, sur lesquelles le Puseyisme est venu introduire une scission inquiétante pour l'avenir de l'Anglicanisme.

Le premier objet de discussion de cette assemblée, et le seul dont nous ayons envie d'entretenir nos lecteurs, a été de savoir quel nom devait prendre l'Eglise connue jusqu'à présent sous le nom de l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis. Les uns voulaient continuer à l'appeler tout bonnement l'Eglise protestante-épiscopaliennne; les autres: l'Eglise catholique réformée. Le parti mitoyen, fidèle à son système de juste milieu, a essayé de tout concilier en proposant le titre de l'Eglise catholique-protestante épiscopaliennne réformée. Aucune de ces opinions n'ayant prévalu, cette pauvre Eglise reste jusqu'à présent une chose sans nom, ce qui lui donne un air d'illégitimité qu'elle devrait bien cacher, en prenant tout simplement le nom de son père qui est bien connu, et s'appelant sans plus de façon le Cranmerisme.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Miliciens.—La dernière Gazette Officielle contient une liste de miliciens dont les scripts sont émanés, qui s'élèvent au nombre de 1006; les autres listes ne se feront probablement pas longtemps attendre. *Aurore.*

Enquête.—L'Enquête qui a eu lieu sur le corps de Fennell tué par Charles Colburn, s'est terminée par le verdict suivant: *meurtre prémédité*; le

tiers du juré ayant différé de ce jugement et prononcé que Colburn avait tué à son corps défendant.

Feu.—Deux maisons de brique qui n'étaient pas encore tout-à-fait achevées ont été consumées mardi soir à la côte St. Antoine. Elles appartenaient à M. Mathewson. *Idem.*

ANGLETERRE.

—Entre les établissements de la Nouvelle-Galles du Sud et de la terre de Van-Diemen, dans la Nouvelle Hollande, l'Angleterre a fondé au milieu de l'Australie, sous le nom de stations pénales, des colonies pénitenciaires d'une moindre importance, destinées à recevoir les condamnés relaps et incorrigibles que l'administration juge indispensable de séparer de leurs compagnons moins pervers. Ces stations sont situées aux ports Stephens, Macquarie, Western, Raffles et du Roi George; ces établissements ont obtenu des résultats. Quelques condamnés, jusque-là réputés incorrigibles, sont revenus au bien, mais d'autres n'ont fait que s'endurcir; on a cru alors devoir séquestrer ceux-ci de leurs compagnons, et on les a transportés, au nombre de six cents, dans un lieu désert situé entre les îles Norfolk, Philip et Moreton-Bay.

Cette solitude a reçu le nom d'*Ile infernale*, par allusion à la méchanceté diabolique de ses nouveaux habitants, regardés à juste titre comme les plus grands scélérats de la Grande-Bretagne. Presque tous sont souillés de crimes horribles et ne doivent qu'à l'indulgence du jury ou à des circonstances fortuites d'avoir échappé au châiment capital. Parmi ces hommes, on compte deux parricides; un qui, ayant été marié trois fois, a fait périr ses trois femmes; un autre qui, étant domestique chez un distillateur, a fait périr son maître dans l'acrol enflammé; un autre enfin qui, poussé par l'abrutissement et la misère, a mangé son enfant. Ces êtres hideux n'ont plus de l'humanité que la forme, et sont traités comme des bêtes fauves. Pour eux, plus de lois, et, pour punir leurs écarts, le seul emploi de la force brutale. Des troupes les gardent à vue, prêtes à exécuter les arrêts d'une justice sommaire. Ils se livrent entre eux des combats acharnés, au milieu desquels ils déploient une cruauté inouïe.

Lorsque ces rixes sont suivies de mort, le meurtrier reconnu est à l'instant passé par les armes. L'*Ile infernale* a une telle réputation dans les colonies pénales anglaises, depuis deux ans qu'elle existe, que les condamnés en regardent le séjour comme la plus horrible des punitions; et on comprendra facilement la nature de leurs appréhensions si on réfléchit que ses habitants sont le produit des trois triages faits dans la dernière classe de tous les criminels du pays.

IRLANDE.

Dublin, 26 octobre.—Aujourd'hui doit se tenir, à Belfast, un meeting de libéraux qui réunira plusieurs personnes protestantes et presbytériennes qui s'étaient opposées au mouvement du repeal; ce meeting a pour but de prendre en considération le plan d'une société projetée pour la création d'un parlement fédéral en Irlande.

Conséquences de l'acquiescement d'O'Connell.—M. O'Connell a dit dans plusieurs circonstances: « Les difficultés ne deviennent des impossibilités que lorsqu'on manque de courage et de persévérance pour les vaincre. » Ces paroles sont justifiées par les événements, et nous voyons chaque jour s'aplanir les obstacles qui semblaient s'opposer à ce que l'Irlande eût un parlement national.

Un peuple, aussi sensé que le peuple anglais, devait tôt ou tard reconnaître que révoquer l'acte d'union n'est pas démembrer le royaume, et que donner à l'Irlande un Parlement, ne compromet pas plus l'unité de l'empire britannique que les diverses chambres d'une cour de justice ne troublent l'unité d'action d'un tribunal. Ce principe est admis aujourd'hui par les chefs influents de tous les partis, à l'exception des hommes qui sont au pouvoir, et le jour approche où le sentiment d'équité qui a rendu O'Connell à la liberté rendra à l'Irlande la faculté de régler ses propres affaires: ce sera le fruit de ce courage et cette persévérance qui font triompher le grand agitateur d'obstacles qui seraient des impossibilités pour tout autre.

Deux auxiliaires puissants arrivent de toutes parts aux repealers. Les protestants et les presbytériens irlandais commencent à se ranger sous leur bannière et O'Connell vient d'adresser au secrétaire de l'association irlandaise une admirable lettre, pressant la conciliation des partis et faisant d'entraînantes avances aux protestants qui restent en arrière. Il serait impossible d'être plus logique et plus conciliant. O'Connell s'adresse à eux avec le sentiment de sa force, il se montre généreux afin que les citoyens de toutes les opinions concourent au grand triomphe que l'Irlande va obtenir. En Angleterre, il se forme une coalition puissante de tous les partis libéraux, dans le but de renverser le Ministère. La principale base de l'arrangement est de donner à l'Irlande un parlement fédéral. Or, sait-on ce que c'est qu'un parlement fédéral? c'est le rappel sous un autre nom, la réalisation de tous les vœux d'O'Connell, avec cette différence que le parlement irlandais aurait des pouvoirs beaucoup plus étendus que ceux demandés pour lui par l'agitateur. Ainsi O'Connell est devancé: on lui offre plus qu'il ne désire! En vérité, l'Angleterre se lasse de résister à l'Irlande, et nous ne serions pas éloignés de penser que sir Robert Peel lui-même ne consentirait bientôt à lui rendre sa législation: ce serait un moyen sûr et expéditif de se débarrasser à tout jamais du boulet qu'il traîne depuis qu'il est au pouvoir, boulet qui a entraîné plus d'un ministère, et qui pourra bien déterminer encore une fois sa chute.

Les ministères anglais, présents et futurs, supporteraient bien plus sa-